



Compétition internationale de courts métrages

Eléphant d'or (programme 2)

Fiche enseignant



1. LA GROSSE BÊTE

De Pierre-Luc Granjon (France, 2013, 6'00, animation)

Synopsis : Dans le royaume, on raconte qu'une Grosse Bête vient vous manger au moment où l'on ne s'y attend pas... Alors toutes les idées sont bonnes pour ne pas oublier, mais pourtant...

Un court-métrage politique : Voilà un nouveau court métrage utilisant la technique de l'animation image par image, il aura fallu pas moins de 8000 images pour donner vie à cette petite ville bouleversée par la rumeur d'une grosse bête. Une grosse bête, qui, si vous n'y prenez pas garde, ne fera qu'une bouchée de vous. Pierre-Luc Granjon signe ici son premier court-métrage ouvertement politique, nous voilà en effet dans un petit village (comme on pourrait en trouver beaucoup ici en France) qui à défaut d'avoir des ennemis intérieurs s'en invente un venant de l'extérieur : la bête. Lors d'une interview, le réalisateur dit s'être inspiré de deux proverbes pour l'écriture de ce court-métrage : « un homme averti en vaut deux » et « mieux vaut prévenir que guérir ». Deux proverbes dont il prend le contre-pied grâce à des personnages et des décors en papiers découpés. Si ceux-ci apparaissent parfois simples voire enfantins, le message qu'ils transmettent est lui, bien plus adulte.

Une musique et des bruitages : Ce court-métrage se voit doté d'une musique et de bruitages qui accompagnent parfaitement l'évolution de l'histoire présentée par Pierre-Luc Granjon. Ainsi, la musique est vive et joyeuse lorsque les personnages se réjouissent, quand ils semblent avoir trouvé une solution à leurs problèmes, à l'inverse, elle devient plus sombre lorsque la bête menace. Au fil du film, la musique se fait plus grave, plus insidieuse et alourdit de plus en plus l'ambiance générale du film. Les bruitages, eux, sont pour la plupart relativement réalistes, mais les bruitages les plus intéressants se manifestent lorsque les mâchoires de la bête viennent clôturer une scène. En effet, ceux-ci sont au début très mécaniques, semblables à des engrenages et des rouages, cependant le dernier du film est différent, plus animal, plus vivant : la bête existe désormais.

La Grosse bête de Pierre-Luc Granjon fait preuve d'une capacité assez rare : celle de séduire les plus jeunes tout en proposant différents niveaux de lecture pour les adultes.

Pour aller plus loin :

- Entretien avec Pierre-Luc Granjon : <http://www.vendome-filmfest.com/?p=1519>
- Le site personnel du réalisateur : <http://pierrelucgranjon.blogspot.fr/>
- Site présentant plusieurs photos du film et de sa réalisation ainsi qu'une bande annonce de celui-ci : <http://infos-lagrossebete.blogspot.fr/>



2. KYLAN

De Miko Lazic (France, 2013, 9'25, animation et prise de vue réelle)

Synopsis : Dehors, il fait un froid glacial. Un brouillard inquiétant attend dans la forêt sa prochaine victime. Une petite fille et ses camarades doivent se rendre à l'école, au péril de leur vie. Ils traversent la forêt et affrontent le terrible brouillard.

Un récit d'aventure : Kylan ou en français « le froid » est un film présenté par le réalisateur Suédois Miko Lazic. Il crée ici, un court-métrage qui, en dix minutes, nous présente les caractéristiques principales du récit d'aventure :

- 1) **La scène :** comme bien souvent dans ce type de récits nous voilà transposés dans une contrée lointaine, où l'aventure semble être un lot quotidien. Ce paysage enneigé et cette forêt qui apparaît à la fois magique et effrayante ouvre d'innombrables possibilités d'aventures de toutes sortes.
- 2) **Le thème :** s'il y a bien un thème qui peut être dégagé de ce film c'est bien celui de l'amitié et de la solidarité. Un thème récurrent du récit d'aventure : à la manière d'autres romans, ou longs métrages, nous retrouvons un groupe d'enfants qui confronté à un obstacle, à un danger (ici incarné par ce brouillard inquiétant) devront dominer leurs peurs et s'entraider pour surmonter cette épreuve.
- 3) **La forme :** comme dans tout récit d'aventure qui se respecte, les personnages font face à de nombreuses épreuves, qui transportent souvent le lecteur, ou ici, le spectateur dans un monde à la limite du vraisemblable. Dans le cas de Kylan, des éléments fantastiques viennent s'ajouter au récit, avec notamment cette personnification du brouillard. Ce court métrage met en scène des personnages plutôt simplifiés et tourne essentiellement autour d'un héros ou plutôt d'une héroïne, en la personne de Natasha. Cette jeune fille au courage et aux vertus innombrables mènera son groupe d'amis au cœur de cette mystérieuse forêt et les sauvera de ce dangereux brouillard.

La relation entre l'Homme et la Nature : Ce court métrage mêlant, animation numérique 3D et prise de vue réelle, met un accent tout particulier sur la relation entre l'Homme et la Nature. En effet, la nature est très présente dans ce film et particulièrement grâce à cette forêt qui apparaît comme étant magique et à la fois très effrayante pour ce groupe d'enfants. C'est dans cette forêt que nos protagonistes feront la rencontre de cet élan pris dans la glace. Un animal qui apparaît très noble et mystérieux, incarnation d'une sorte d'esprit de la forêt qui n'est pas sans rappeler le film d'animation Princesse Mononoké d'Hayao Miyazaki. De ce geste de bonté de Natasha, découlera le salut de ce groupe d'amis et par extension de ce monde.

Pour aller plus loin :

- Making-of, dossier photos et affiche : http://www.clermont-filmfest.com/index.php?m=67&id_liste=90



3. MATILDE

De Vito Palmieri (Italie, 2012, 9'42, fiction)

Synopsis : Malgré sa timidité, Matilde est une petite fille à l'intelligence vive qui a de la suite dans les idées. Dans sa classe, quelque chose ne tourne pas rond...

Travail sur le son : la source de l'isolement.

- 1) **Le générique filtre déjà les sons :** un grésillement léger et une alternance son / coupure engendrent une certaine gêne pour le spectateur qui est, directement confronté au problème de Mathilde. Le gros plan sur la petite fille facilite d'ailleurs le phénomène d'identification personnage / spectateur. Quand la caméra se place en focalisation interne, le spectateur ne voit le monde qu'à travers le regard de Matilde et le son est alors parasité, brouillé, tout comme la jeune fille le perçoit. La musique extra-diégétique (dite musique de fosse) est nette et audible pour le spectateur quand la caméra suit Matilde et qu'elle fixe alors le personnage dans son environnement en focalisation externe.
- 2) **Le filtre : les fenêtres servent de frontières :** Elles isolent physiquement le personnage qui regarde au loin ses camarades jouer et dont l'image n'apparaît que dans le reflet flou de la vitre. Elles l'isolent aussi de manière phonique, le son ne parvient pas jusqu'à elle. Pour renforcer ce trouble lié à la parole et au son, les enfants jouent à se murmurer des secrets à l'oreille et cette fois, ni Mathilde, ni le

spectateur, ni la caméra ne peuvent en saisir le moindre filet. Le spectateur est lui aussi tour à tour malmené, isolé, il entend les enfants jouer mais ne perçoit pas les paroles de la femme en blouse blanche qui s'approche de Matilde derrière la fenêtre, puis le jeu s'inverse et il bascule de l'autre côté de cette frontière.

- 3) **Le champ lexical de la parole** : les phrases qui ouvrent et clôturent le court métrage font référence à la parole, au bruit, comme si l'image et les mots venaient palier le déficit de Matilde. Mais la répétition ou le volume de ces sons court-circuitent la compréhension. Nous pouvons repérer les mots suivants et les mettre en parallèle avec les plans.

MOTS	PLANS	REMARQUES
Professeur : - " <u>silence</u> " x 2	Fondu au noir	Matilde ne parvient pas à comprendre. Ne pas entendre, c'est un peu comme ne pas voir, ne pas comprendre le monde qui l'entoure : sa classe mais aussi à une plus grande échelle, le discours de l'enseignant sur l'Europe et ses frontières.
Professeur : "on <u>parle</u> ..."	Fondu au noir et apparition de Matilde en gros plan	Le visage perplexe de Matilde apparaît et le contraste se fait à la fois à travers : - le mutisme de Matilde. - la parole de l'enseignant. - le bruit de fond de la classe.
Professeur : "Matilde, tu as des <u>questions</u> (des demandes) ?	Gros plans sur le visage du professeur / de Matilde	Face à face et échange de regards mais le son de la voix du professeur s'estompe, s'étouffe et plonge à nouveau Matilde dans l'isolement.
Matilde : " Je ne <u>comprends</u> rien (...) cette classe est beaucoup trop <u>bruyante</u> pour moi."	Gros plan sur Matilde et son appareillage auditif.	1ère véritable occurrence de la voix de Matilde. Tout s'éclaire pour le spectateur comme pour Matilde. Montrer la source du handicap et l'accepter enfin dans le plan, c'est permettre à Matilde d'entrer dans le monde, d'être entendue et d'entendre. Ce nouvel état s'ouvre aussi sur le premier sourire de Matilde et clôt le film.

Une mise au point révélatrice de l'enferment de Matilde :

- 1) **La caméra peine à rendre nets les éléments du décor qui encadrent Mathilde.** Plus la résolution de l'audition est difficile plus la mise au point est floue. Dès la scène d'ouverture, Mathilde se concentre sur le visage de son professeur mais la difficulté est si grande que sa vision se trouble en même temps que son audition. L'arrière plan de la classe devient flou, le visage de l'enseignant aussi, Mathilde qui se trouve entre ces deux plans (espace de la classe / montage alterné : classe / Mathilde / bouche du professeur) est cernée par le flou, ce vide, ce monde incompréhensible qui l'exclut.
- 2) **Cet enferment est significatif dans de nombreux plans :**
 - Dans le salon de coiffure, quand Matilde joue avec des bigoudis et que sa mère apparaît floue en arrière plan.
 - Arrière plan flou, quand Matilde teste les balles de tennis avec son crayon à papier.
 - Flou quand la grille du salon de coiffure s'ouvre et se focalise nettement sur les ciseaux de la coiffeuse.
 - Flou sur les balles de tennis en arrière plan et focalisation sur les moustaches coupées de l'enseignant.
- 3) **Le cadrage** : Matilde est toujours cadrée en plan rapproché ou gros plan, elle n'appartient pas au groupe. Les autres élèves sont intégrés dans le décor grâce au plan d'ensemble. Les seuls plans d'ensemble de Matilde la montre seule dans le cadre (les déplacements pour l'école ou au terrain de tennis, quand elle traverse en courant le groupe pour se rendre rapidement dans sa classe).

Pour aller plus loin :

Un personnage énigmatique : un film qui joue sur le mélange des genres.

- L'absence de parole de Matilde compensée par l'intensité de son regard.
- La répétition des décors : école, salon de coiffure, terrain de tennis. Sorte de boucle qui enferme le personnage et le spectateur.

- La passion de Matilde qui brouille le spectateur, l'emmenant sur une fausse piste. Ce n'est pas le tennis qui passionne Matilde mais les balles qu'elle convoite.
- Les plans sur les ciseaux et le rasoir de la coiffeuse. L'intérêt se porte sur ces objets tranchants.
- Le spectateur est une fois de plus malmené, guidé sur de fausses pistes :
- Matilde intrigue, inquiète, son comportement soulève des questions sur sa situation mentale (son silence, la présence de la femme en blouse blanche...)
- Confusion des genres : le spectateur suit-il un film policier (quels sont les projets de Mathilde avec ce ciseau qu'elle pointe vers son professeur...), un film fantastique (à quoi servent ces balles ?, pourquoi le son est-il perturbé dans certaines séquences ?) ...



4. NO BALL GAMES

De Richard Pengelley (Royaume-Uni, 2012, 6'47, prise de vue réelle)

Synopsis : Un enfant désobéissant joue au ballon dans un lieu où c'est interdit. Lorsque son ballon passe par-dessus le mur, il se retrouve dans un monde où finissent les petits garçons comme lui.

Une peur enfantine : Pour ce court-métrage, Richard Pengelley retranscrit par le biais d'un conte imagé, une peur qu'il a connue étant enfant : la peur du jardin du voisin. Qui n'a pas connu cette peur qui vous saisit lorsque vous vous rendez compte avec horreur que le ballon avec lequel vous jouiez était passé au dessus du mur menant au jardin de votre voisin. Frapper à la porte de celui-ci étant parfois trop effrayant, il apparaissait alors toujours bien plus facile de passer par-dessus ce fameux mur pour récupérer rapidement et le plus discrètement possible notre dû. Mais bien sûr tout ne se passait pas forcément comme on l'avait prévu... C'est d'ailleurs exactement ce qui arrive au protagoniste de ce court-métrage. Cette peur que l'on a tous connue et le mystère de ce jardin interdit prennent ici vie. Un avertissement est pourtant là, présent dès le début, impossible à rater et pourtant la tentation est trop grande. Tentation qui se matérialise par le biais de ce mur magique qui invite littéralement notre protagoniste à braver l'interdit. Un interdit qui est au cœur de No ball games, il crée un univers magique et mystérieux auquel il est dur de résister tout en étant très effrayant. On retrouve donc le mystère et la magie par le biais de ce mur et de ce jardin luxuriant où la nature semble avoir repris ses droits tout en insinuant chez le spectateur une appréhension matérialisée entre autres par cet interdit et cette plante qui finit par dévorer notre pauvre héros.

Pour aller plus loin :

- Site présentant brièvement le réalisateur et la productrice de No ball games : <http://www.originefilms.fr/cinema/distribution/catalogue/article/no-ball-games-199>



5. Mr HUBLLOT

De Laurent Witz, Alexandre Espigares (Luxembourg/France, 2013, 11'48, animation)

Synopsis : Bourré de toc, de manies, effrayé par le monde extérieur, reclus sur lui-même, Mr Hublot déteste le changement et les imprévus. L'arrivée du chien robot Pet va chambouler ses habitudes, contraint et forcé de faire vie commune avec son nouveau compagnon.

Un univers d'écrans : l'occultation des sens : Dans un futur postindustriel indéterminé, le monde extérieur ne se perçoit que par le biais des écrans et des appareillages de toutes sortes. Le court métrage s'ouvre sur le gros plan d'une horloge dont l'écran lisse renvoie à la froideur du mécanisme strident qui égraine les secondes. Le temps s'écoule au rythme des tocs et des manies de Mr Hublot dont l'esprit même est devenu le siège de ce compte à rebours inexorable. Le monde sensoriel a disparu. Mr Hublot, appareillé de sa longue vue ne voit plus le monde qu'à travers ce prisme déformant : mécanisme qui permet de mieux voir, de voir plus loin mais qui ne permet plus de sentir, ressentir...

Tout est sous vide, le passé à travers les photos pointées au mur sous les cadres lisses, l'écran de télévision offrant le monde par la petite lucarne, le grésillement des néons distillant une lumière artificielle, les fenêtres filtrant la lumière du jour, l'écran du poste de travail constellé de chiffres... jusqu'au nom du personnage Mr Hublot ! Alors, bien sûr, quand un point lumineux rouge clignotant s'impose dans cet univers verdâtre, c'est non seulement le cœur du chien-robot qui s'emballer mais c'est aussi une délivrance pour Mr Hublot. L'univers des sensations s'ouvre avec comme premier son l'aboïement affectueux d'un compagnon à quatre pattes et d'une musique extra-diégétique qui apporte une note poétique et sensible.

Vision futuriste d'une mégalopole inhumaine :

- 1) **L'individualisme** : l'homme n'existe plus, il n'est plus qu'un « Homme-Machine », un homme greffé, appareillé pour améliorer ses capacités. Il est isolé (seul dans le tramway, seul dans sa voiture disproportionnée, seul dans son appartement...)
- 2) **L'architecture tout comme les éléments du décor hésitent entre futurisme et nostalgie**. Les transports disproportionnés occupent l'espace, les immeubles s'entassent, les machines dominent et pourtant la nostalgie s'insinue dans des objets désuets chargés d'une histoire lointaine : les vieilles photos sur les murs, la nappe plastifiée aux motifs fleuris, l'abat-jour en vitraux...
- 3) **Le recyclage** : thème d'actualité. La machine, toute puissante, à l'acier acéré broie sans pitié. Elle agit seule, l'homme n'est pas visible. Pas de sentiment même face à un petit chien-robot qui se trouve sur son passage.
- 4) **La disparition de la nature** : l'espace est dédié aux véhicules, aux routes aériennes, aux câbles... Les plantes du balcon de Mr Hublot ne sont que mécanismes et n'ont besoin ni d'eau ni de soleil, elles répondent aux exigences de l'homme. D'ailleurs, le soleil lui-même, apparaît et disparaît comme s'il s'agissait d'appuyer sur un simple interrupteur.

Pour aller plus loin : Le film rencontre un véritable succès, il a déjà remporté 10 prix internationaux et 40 sélections en France, aux E.U, en Asie, en Belgique, en Espagne, en Allemagne...

- Site du film : www.mrhulbot.zeilt.com (présentation de l'équipe artistique et technique ainsi qu'une sélection de photogrammes permettant une étude en classe pour réfléchir à la composition des plans, au travail sur le décor, l'univers et l'architecture du monde de Mr Hublot, inspiré du sculpteur Stéphane Halleux
- Site présentant la bande annonce du film et son making-of : www.clermont-filmfest.com/index.php?m=67&id_liste=6

6. CHILDREN OF GOD



De Ahmed Yassin (Irak, Royaume-Uni, Hongrie, 2013, 9'48, prise de vue réelle)

Synopsis : Les filles et les garçons s'affrontent dans un match de football. Un jeune garçon amputé parie une série de posters de football, son bien le plus précieux, sur la victoire de l'équipe féminine, espérant ainsi gagner l'affection de leur gardien de but?

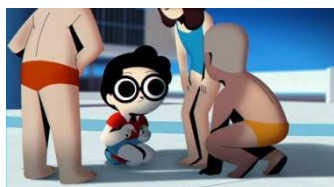
Les exclus : Mohamed est seul, il n'appartient pas à un groupe, il se détache de ses camarades qui viennent à l'école entre amis, il se détache des plans, la caméra elle-même l'isole en le cadrant en gros plan et en plan rapproché, là où les autres s'organisent dans des plans d'ensemble. Les élèves évoluent dans leur décor, qu'il s'agisse de cette rue désertique ou de la salle de classe ou bien du terrain de foot, ils appartiennent à la société. Nul besoin de les suivre de trop près, ils évoluent dans le plan tandis que Mohamed se déplace avec difficulté sur son fauteuil roulant. La caméra semble le suivre, le cadrer comme pour l'accompagner et palier au handicap.

Mohamed est donc exclu mais il est aussi le seul à regarder le monde autrement. Ce fils de Dieu domine l'école, le terrain de foot, ses camarades : son isolement sur le mur, avec comme seule perspective l'horizon, lui offre tous les possibles. Cadré en contre plongée, au centre du plan, se déplaçant de gauche à droite, il occupe l'espace.

Le pendant de ce personnage est la jeune fille irakienne qui elle aussi est victime de l'exclusion mais une exclusion plus discrète, presque entendue par la société. Exceptionnellement ce jour, les filles peuvent jouer au foot "*Students, there's a nice surprise for today (...) Today the girls will play football against the boys*". Seule dans les buts, la jeune gardienne se retrouve isolée et cloisonnée dans cet espace.

Miriam va perdre le match, elle reste murée dans les buts, statique tandis que la foule de garçons se réjouit. Cet isolement s'imprime aussi dans le plan rapproché, de face, montrant la jeune fille derrière les barreaux de la grille de son école. La durée du plan accentue l'émotion, le poids de sa solitude et sa résignation face aux traditions.

La boucle se referme, la journée d'école se termine, les élèves rentrent chez eux. La caméra se détache de Mohamed et Miriam, sa présence n'a plus de raison d'être. A présent, ils ne sont plus seuls, c'est une nouvelle histoire qui commence...



7. NUISIBLE

De Tom Haugomat, Bruno Mangyoku (France, 2013, 12'05, animation)

Synopsis : Klaus est un enfant réservé. Il mène une vie paisible avec ses deux parents dans une cité, mais l'arrivée surnaturelle d'un spectre encombrant va bouleverser son quotidien.

L'intrusion du fantastique : Quelques gros plans dès l'ouverture du court métrage suffisent à nous faire découvrir l'univers de Klaus. Des insectes de toutes sortes s'entassent dans des pots multiples puis le titre apparaît « NUISIBLE », nous suggérant ainsi que cet adjectif s'applique à ces « bestioles » mais attention, l'adjectif est au singulier... il faudra donc porter notre attention sur une autre source de nuisance.

Les éléments du fantastique répondent aux incontournables ressorts du genre et ne sont pas sans rappeler les influences des réalisateurs japonais maîtres du suspense et des créatures de l'ombre (ex : *Kairo*, Kurosawa...)

- 1) Le court métrage n'a recours à aucune musique avant l'arrivée de la créature. Avec son apparition, la musique ira crescendo dans des notes aiguës véhiculant une angoisse montante.
- 2) La créature apparaît bien sûr la nuit.
- 3) L'enfant est seul et vulnérable, il cherche ses lunettes, tâtonne dans la nuit.
- 4) La créature apparaît en contre point : la caméra bascule d'une vision nette de Klaus à la vision nette de la créature, se focalisant ainsi sur l'apparition et laissant le garçon dans le flou, l'incertitude, la fragilité.
- 5) Les caractéristiques du monstre : il est très sombre, ses yeux sont énormes, sa taille est disproportionnée, il dévore l'univers de Klaus (ses bestioles), envahit l'espace scénique (sa chambre, les fenêtres...), occupe son espace psychologique (ses rêves, ses pensées de jour comme de nuit), gangrène l'espace cinématographique (invasion dans le champ de vision, occultation de la lumière)
- 6) Le cri de cette créature, espèce de vers géant qui crache sa terreur dans un ultime assaut.

Faire une place à l'autre : Le graphisme simple du visage de Klaus nous permet de distinguer les émotions du jeune garçon : le haussement des sourcils, l'arc de la bouche, le clignement des yeux à travers ses lunettes envahissantes... traduisent sa joie, sa tristesse, sa colère, ses peurs et pour cela nul besoin de parole.

En effet, Klaus semble muré dans ce silence, seul un cri libérateur lorsqu'il s'apprête à frapper le bébé se fait entendre. Ce cri est bien sûr à mettre en parallèle avec le cri féroce de la créature. Le son est d'ailleurs un élément important à souligner. L'alternance d'un son feutré et d'un son net pendant les repas en famille accentuée par une vision en contre plongée suggère qu'une entité supérieure, hors du champ, les observe et les écoute derrière les vitres. Nous sommes à table avec la famille et nous suivons la conversation ou nous sommes à l'extérieur et la conversation n'est plus audible. Ce son feutré suggère aussi la bulle dans laquelle Klaus s'est enfermé, filtrant les sons, refusant d'écouter ses parents, s'enfermant dans sa chambre. Une dernière hypothèse laisse imaginer aussi que ce son camouflé est peut être identique à celui perçu par le bébé dans le ventre de sa mère. Ainsi, le cri libérateur (celui de la créature, de Klaus, du bébé à naître), c'est à la fois celui de la naissance mais aussi celui de l'acceptation de l'autre.

Mise en abîme : comportement de Klaus / comportement des insectes :

- **Les insectes :** ils circulent dans leur boîte, sous vide, nourris par Klaus. C'est le règne du silence et du plus fort. Les plus gros mangent les plus petits. Souvent l'ombre de Klaus se dessine au dessus du terrarium suggérant sa présence menaçante pour ces minuscules insectes. En parallèle, l'ombre du monstre observe Klaus derrière les vitres de sa chambre, lui aussi terré dans une grande boîte à sa taille.
- **Klaus :** comme ses « bestioles », circule dans cet immeuble, grande boîte dont il ne sort. Des plans des boîtes des insectes et de l'immeuble compartimenté reprenant les mêmes codes de couleur permettent de faire le lien entre ces différentes prisons. Ses parents le nourrissent, il ne parle pas, ne les écoute pas, il craint lui aussi d'être dévoré par ce vers géant qui cristallise toutes ses peurs. L'enfant unique se sent menacé par l'arrivée d'un autre. La créature, espèce de vers sans forme parvient à envahir sa chambre et son aspect bleuté et ondulant n'est pas sans rappeler la première vision du bébé, revêtu d'un linge bleu dont la forme est aussi indéterminée.

Rédaction : Guillaume Cario – Valérie Nivole // Affiche : Eric Jacob // Maquette : Guillaume Cario

